Les réseaux des Hospitaliers dans l'Italie du XVIII^e siècle

Anton Caruana Galizia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12250>

DOI : 10.4000/cdlm.12250

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 257-270

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Anton Caruana Galizia, « Les réseaux des Hospitaliers dans l'Italie du XVIII^e siècle », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 97/2 | 2018, mis en ligne le 28 octobre 2019, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12250> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.12250>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Les réseaux des Hospitaliers dans l'Italie du xviii^e siècle¹

Anton Caruana Galizia

- 1 Que signifiait être chevalier de Malte au xviii^e siècle² ? La recherche actuelle sur l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem n'accepte plus la caractérisation de l'Ordre, mise en avant par les auteurs français et anglais du xviii^e siècle, et prolongée jusqu'au xx^e siècle, comme un anachronisme curieux et vide de sens, dont l'appartenance était marquée par tous les vices aristocratiques³. Ce nouveau regard, quoique bienvenu, garde plusieurs questions partiellement sans réponses. Quelles étaient les préoccupations quotidiennes des Hospitaliers ? Avec quelles activités s'occupaient-ils ? Comment conduisaient-ils leurs affaires ? Le sujet concerne plus largement le maintien de la pertinence de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem pour les familles nobles de l'Europe catholique du xviii^e siècle. La recherche actuelle sur ce sujet se concentre sur le besoin des familles nobles de fournir une subsistance aux fils cadets⁴. Notre article tente de répondre à une problématique plus large en exploitant un fonds d'archives qui n'a guère été utilisé, celui des de Piro à Malte⁵, et qui permet d'avancer une hypothèse qui complète l'étude classique des ressources économiques de l'Ordre.

Les Archives de Piro et la correspondance

- 2 La *Casa Rocca Piccola* constitue une rareté dans le quartier historique de Malte. Il s'agit d'un palais du xvi^e siècle, situé sur l'une des principales artères de La Valette, qui descend de la place Saint-Georges vers le fort Saint-Elme. Il sert à la fois de résidence familiale et d'attraction touristique. Le visiteur y découvre un cadre intime, sur le modèle des maisons seigneuriales anglaises, combiné au charme d'un cabinet de curiosités⁶. Au cœur de ses collections se trouve un dépôt d'archives, avec des documents allant du xvii^e siècle jusqu'à nos jours. Ces archives sont liées à l'histoire d'une famille maltaise, les Depiro, dont les ancêtres acquièrent la noblesse au xviii^e siècle et qui continua de jouer un rôle prééminent dans la société maltaise jusqu'au xx^e siècle. À côté des registres de comptes et des contrats notariés qui détaillent la fortune de la

maison et ses liens de parenté, est préservée une vaste correspondance, datant principalement du XVIII^e siècle, adressée au premier baron et marquis, Giovanni Pio de Piro⁷.

- 3 Selon l'histoire orale de la famille Depiro, Giovanni Pio de Piro serait l'initiateur de la fortune de la famille et de son statut. Durant sa vie, la famille accumula un ensemble significatif de propriétés et connut un accroissement spectaculaire de sa richesse. Ces ressources économiques, protégées par plusieurs instruments juridiques et par des ordonnances successorales détaillées, permirent d'entretenir la famille pendant plusieurs générations. Giovanni Pio de Piro fit une belle carrière au service de plusieurs grands-maîtres de l'Ordre, occupant un moment la charge de secrétaire du grand-maître Zondodari. Les de Piro et leurs parents étaient également bien établis dans les institutions de l'église catholique à Malte ; ils assumèrent plusieurs offices et charges dans la hiérarchie diocésaine et dans celle du Saint-Office. Giovanni Pio de Piro acquit en 1716 du grand-maître Perellos son premier titre, celui de baron du fief de Budach. Il en acquit un second en 1742 de la part du royaume d'Espagne, le titre de marquis de Castille. Ce dernier titre témoigne de ce que les ambitions du marquis de Piro s'étendaient bien au-delà des rivages de Malte. Toutefois, en dépit de plusieurs tentatives pour s'établir dans le royaume de Sicile, son succès fut limité⁸. La portée et la variété des intérêts économiques et des liens sociaux tissés par le premier marquis de Piro sont amplement documentés dans ce qui subsiste de sa vaste correspondance. Examinées du point de vue des localités d'origine des correspondants, les lettres couvrent les États catholiques d'Europe au XVIII^e siècle. Pour ce qui concerne les correspondants eux-mêmes, ils sont issus de tout le spectre social, du simple ancien domestique aux cardinaux et nobles de rang princier, en passant par des membres du clergé paroissial, des marchands et des commerçants. Le contenu de ces lettres fournit des aperçus sur la micro-politique des institutions ecclésiastiques et étatiques pour les régions italiennes, ainsi que sur le contexte économique et social dans lequel les de Piro s'investissaient collectivement pour les intérêts de leur famille. Une partie de la correspondance implique des chevaliers de Malte, tout comme d'autres personnages occupant des fonctions diverses au sein de l'Ordre.
- 4 La polyvalence et la souplesse des lettres comme instruments de communication les rend à la fois extrêmement précieuses comme documents historiques et hautement problématiques⁹. En créant la proximité par-delà la distance, et comme moyen de médiation d'échange, les lettres sont à la fois publiques et privées. Elles sont un instrument pour établir, ou renforcer, les hiérarchies et les solidarités des groupes sociaux, mais sont aussi une façon d'échapper aux contraintes qu'ils imposent. La matérialité et la forme de la lettre, du papier utilisé à l'aspect visuel de l'écriture, fournissent des informations au destinataire sur l'expéditeur, qui sont aussi importantes que le contenu de la lettre même. L'article se concentrera sur la teneur des lettres, afin d'identifier les réseaux sociaux impliquant des chevaliers de Malte. La correspondance Depiro constitue une précieuse source d'information sur les chevaliers de Malte et leur milieu social au XVIII^e siècle, sur les cercles qu'ils fréquentaient et les réseaux sociaux auxquels ils participaient.
- 5 Les Archives Depiro conservent des lettres de seize individus jouant un rôle dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Leur rang au sein de la hiérarchie de l'Ordre, au moment où ils sont engagés dans la correspondance avec les de Piro, peut être identifié à partir des titres utilisés dans leurs lettres. On dispose des lettres de trois baillis de

l'Ordre et de quatre commandeurs, dont un devint bailli plus tard. Quatre correspondants se donnent eux-mêmes le simple titre de *cavaliere*, tandis que six ajoutent à leur signature la désignation de *Fra*. Ces derniers peuvent faire partie des trois principaux membres de l'Ordre : chevaliers de justice, d'obédience ou de dévotion. Alors que parfois l'identité précise du correspondant n'est pas toujours claire, leur position au sein de l'Ordre concerne toute la hiérarchie¹⁰.

- 6 Les lettres des chevaliers hospitaliers conservées proviennent presque exclusivement des États de la péninsule italienne, entre Livourne au nord et Scicli, au sud des côtes de la Sicile. Cette diffusion géographique fournit d'intéressants contrastes sur l'activité des chevaliers de Malte et leur milieu social. Certains étaient proches de grands centres politiques, religieux et économiques. D'autres vivaient dans un environnement plus étroit, paroissial. Ces lettres couvrent une période de trente ans, de 1722 à 1752, année de la mort du marquis de Piro. Une majorité d'entre elles concernent sa dernière décennie, c'est-à-dire quand il a acquis son second titre féodal du royaume d'Espagne ; ces lettres se situent donc après les affrontements diplomatiques et militaires qui conduisirent à l'établissement de la dynastie des Bourbon d'Espagne dans le royaume des Deux Sicile, en 1735¹¹. Il faut préciser que Giovanni Pio de Piro passa plus d'une décennie en Sicile, et ne retourna à Malte qu'à la fin des années 1730 ; par conséquent, les lettres conservées ne représentent probablement pas tous ses contacts au sein de l'Ordre.

Les réseaux des Hospitaliers et l'ordre de Saint-Jean à Malte

- 7 Les chevaliers de l'Hôpital interagissaient et correspondaient avec des officiers de Malte et avec les élites locales. Giovanni Pio de Piro, son père Lorenzo Ubaldesco de Piro, et son fils Antonio Felicissimo de Piro, servirent à différents niveaux l'État hospitalier de Malte, et cela les amena à avoir des contacts réguliers avec des membres de l'Ordre. Lorenzo Ubaldesco fut recruté comme chapelain de l'Ordre après le décès de son épouse, et commença une carrière comme officier de la Trésorerie de l'Ordre, avant d'occuper les fonctions d'*uditore* et plus tard d'*avvocato della Nobiltà*. Giovanni Pio commença aussi en servant dans la Trésorerie, comme officier des douanes, avant d'être nommé *procuratore de grani* en 1703, chargé d'administrer les approvisionnements en blé de la Sicile vers les îles maltaises.
- 8 Les Archives Depiro conservent une copie de la correspondance officielle de Giovanni Pio dans cette fonction, qui nous le montre faisant la liaison entre la Trésorerie de l'Ordre et le receveur de l'Ordre à Palerme¹². C'est en partie en raison de l'exercice de ces offices au sein de l'État hospitalier de Malte que les de Piro pouvaient jouer un rôle informel de représentants de plusieurs chevaliers de haut rang. Lorenzo Ubaldesco agit ainsi en tant que conseiller juridique, procureur, et administrateur de commanderies pour le bailli Carlo Leopoldo Herberstein et pour Carlo Spinelli, bailli d'Arménie¹³. Giovanni Pio de Piro assura un rôle similaire pour d'autres chevaliers durant sa vie, facilitant notamment les transactions financières des Hospitaliers qui ne résidaient pas à Malte¹⁴. Les de Piro agissaient aussi comme intermédiaires entre les institutions de l'Ordre et ceux qui voulaient en devenir membres. Une quittance datée du 7 mai 1697 enregistre le paiement de 1 écu et 4 *tari* fait par Lorenzo Ubaldesco à la Langue d'Allemagne, afin de faciliter l'entrée dans l'ordre d'un certain comte Trautmansdorff¹⁵.

La correspondance de Giovanni Pio de Piro avec le *cavaliere* Carlo Albani de Rome conduit aussi le nouveau marquis à négocier l'entrée dans l'Ordre du comte Herberstein, un parent du même Herberstein figurant dans les archives financières de Lorenzo Ubaldesco¹⁶.

- 9 Que nous révèlent les Archives Depiro à propos de la nature des liens, ou des associations, existant entre les chevaliers de l'Hôpital et la société maltaise avec qui ils étaient en relation ? Dans la plupart des cas impliquant les membres de la famille de Piro, il s'agissait de relations pratiques ou de nature financière, conséquence, on peut l'imaginer, de la préférence pour une plus grande autonomie et variété dans les modes de vie des chevaliers résidents à Malte, ce qui caractérise le XVIII^e siècle. La fréquence dans les lettres de ces relations pratiques montre qu'il s'agit d'une composante fondamentale des rapports entre les chevaliers et les Maltais. Le recrutement de Maltais au sein des institutions de l'Ordre, soit comme chapelains conventuels ou autre office honorifique, soit comme officiers de l'État hospitalier, créa un contexte favorable à la formation de ces liens, intégrés à des réseaux de clientèle¹⁷. La carrière de Giovanni Pio de Piro au sein de l'Ordre le conduisit à rechercher le patronage de grands officiers de l'Hôpital. Le 5 juin 1706, à la fin de sa charge de *procuratore de grani* pour Malte dans la ville de Licata en Sicile, Giovanni Pio de Piro écrivit au sénéchal Caraffa, officiant dans la Trésorerie de l'Ordre afin de lui détailler les paiements finaux faits à Palerme. Il conclut sa lettre en demandant au sénéchal de continuer à le faire profiter de sa protection : *continuar a me la stimatissima sua protettione*¹⁸. Les lettres contiennent aussi la preuve de patronage à l'égard d'autres Maltais, à côté des de Piro. Un officier de la *Segrezia* à Gozo, Raimondo Zammit, indique dans une lettre avoir acquis sa position grâce à la recommandation du Grand prieur de Hongrie¹⁹.
- 10 Si les relations entre les Hospitaliers et leurs représentants à Malte naissaient de la nécessité, les liens de clientèle, réciproques, impliquent que les chevaliers eux-mêmes cherchaient activement à inclure des Maltais dans leurs réseaux sociaux. Les lettres des de Piro contiennent des preuves de cela, pour les chevaliers ne résidant pas à Malte. La correspondance du commandeur Alfonso Candida, écrivant de Naples, illustre bien cet aspect, et contient cette déclaration frappante d'amitié à l'égard du marquis de Piro :

*Amico gentilissimo. Per avvanzarmi nella rispettosa divozione, che ho l'onore di professarmi, non vi é piu favorevole congiuntura di quella, che mi presenta la imminente nascita del Comun Redentore. Vi rendo dunque un pieno tributo del mio riverente ossequio coll' augurio di tutti quei beni, che son dovuti all alto mente vostro, e vi supplico in ripruova di un benigno gradimento a dispensarmi il vantaggio dei venerati vostri cenni, perche mi sara lecito di comparire nella pronta esecuzione d'essi col solito invariabile ossequio*²⁰.
- 11 Comme dans le cas d'autres chevaliers, Candida s'appuyait sur la présence du marquis à Malte, et sur son réseau d'agents en Sicile et à Naples, pour faciliter des transactions monétaires et matérielles de différentes sortes. Un lot de quittances qui accompagnent les lettres indiquent que Candida tirait un revenu de la commanderie de Saint-Étienne Protomartyr, une fondation reliée à l'église *San Giovanni alla Guilla* à Palerme²¹. De Piro organisait le transfert des revenus de la commanderie de Palerme vers Candida à Naples. Ce dernier comptait sur les liens avec les de Piro pour avoir des informations sur les événements de Malte, sur la course aux postes au sein du couvent, sur la disponibilité des commanderies et sur la santé du grand-maître. La présence d'éléments semblables dans d'autres lettres, comme celles du bailli Sansedoni écrivant de Sienne par exemple, montre que ce n'était pas un cas isolé²². Cet extrait de la correspondance de l'agent du marquis de Piro à Malte, Guglielmo Rossi, souligne ce point :

Di piu, il Signor Cavaliere Don Martino Los rios attual reviditore delle Galere lo ringrazia di tante sue finezze in aver si continuata memoria per lui, desidera occasioni poterla servire in quel tanto lo stima abile ²³.

- 12 L'invitation relayée ici entretient une relation réciproque qui bénéficie aux deux parties prenantes pendant une longue période.
- 13 Le fait que les chevaliers de Malte étaient désireux d'insérer dans leurs réseaux sociaux des Maltais d'un certain rang, et pas seulement dans le but de faciliter leurs transactions matérielles, émerge de la correspondance. Il apparaît à travers la teneur de certaines lettres que des réseaux informels se créaient entre les Hospitaliers eux-mêmes, du simple fait qu'ils étaient membres d'un même Ordre. Candida, par exemple, était en relation avec d'autres chevaliers de Malte résidant à Naples et ailleurs²⁴. Les lettres de Gerolamo Pilo, un officier royal établi à Palerme, adressées à Giovanni Pio de Piro contiennent certaines allusions à des chevaliers de Malte de Sicile, souvent à propos de la transmission de lettres²⁵. Un exemple en est la prise en charge par Pilo d'une lettre écrite par le chevalier de Blacas, afin qu'elle soit transmise au commandant de l'escadre des galères de l'Ordre qui devait amarrer dans le port de Palerme²⁶. Dans une autre lettre, Pilo rapporte une collaboration entre deux chevaliers pour tenter de s'assurer pour l'un d'eux l'octroi d'une commanderie, démarche qui échoua²⁷. Ces références attestent d'une pratique répandue parmi les chevaliers : rechercher la faveur et les occasions de progresser dans la hiérarchie de l'Ordre. Un autre exemple de cette pratique figure dans une lettre de Candida, écrite de Naples au grand aumônier à Malte, dans laquelle il s'adresse à lui en termes familiers et dans laquelle il lui propose d'être à son service ; il lui demande également des nouvelles de l'Ordre²⁸.

Les Hospitaliers et les familles nobles

- 14 La lettre de Candida à l'Aumônier fournit un point de départ pour aller au-delà des réseaux des Hospitaliers ou des liens créés à travers l'Ordre. Dans cette lettre, le commandeur donne l'assurance de son service dans les termes suivants :

Parlero col Sig^r Scassa con tutto il maggior impegno a pro' del Sig^r Canonico Landolina, al di cui fratello Sig^r D. Antonio professo obligationi ²⁹.

- 15 Même s'ils sont laconiques, ces mots indiquent que tout à la fois l'Aumônier et Candida s'inséraient dans des réseaux sociaux locaux et régionaux, et que leurs échanges étaient facilités par des rencontres personnelles, dans le quotidien de la vie sociale, et ne reposaient donc pas uniquement sur une relation épistolaire. Les lettres de Candida au marquis de Piro illustrent également de tels liens, plus en détail. Candida partageait son temps entre Naples et Lucera, où se trouvait probablement une résidence de sa famille. Le commandeur était en relation avec la famille d'Ignazio Barretta, duc de Simmari, un aristocrate local. Les lettres de Candida décrivent Ignazio Barretta comme un individu d'une grande fortune, qui avait acheté en 1749 le fief de Mesagne dans le royaume de Naples ; de ce fief découlait son titre de marquis de Mesagne³⁰. Il était en relation avec l'Aumônier déjà évoqué, comme le montrent les lettres de Candida³¹. Candida était parfois l'invité de Barretta lors de ses séjours à Naples³². Son lien avec la famille Barretta apparaît particulièrement dans ses lettres au marquis de Piro, écrites à l'occasion d'un mariage. Le début d'une lettre sur ce sujet mérite d'être cité :

Io mi trovo con una Persona di riguardevole stima obbligato, per avermi regalato due mule, che vagliono molto. Io vorrei corrispondere, per non passare per scrocco. Egli si sta accasando ; onde mi fareste il favore far travagliare a meraviglia in Malta ; dodici paia di

finissimo cotone ó per dir meglio ventinella di quanti per dama e dodici paia dell'istessa finezza di calzette, anche per la medesima, con accompagnarvi un bellino cagnolino Maltese

³³.

- 16 Les Barretta apparaissent ici dans le rôle de patrons du commandeur, et celui-ci profitait de leur générosité et de leur hospitalité, dont il devait rendre la réciprocque selon les conventions sociales. Le mariage auquel il est fait allusion était celui du fils du duc, Gennaro Barretta, et d'Eleonora Gonzaga, descendante d'un des fils illégitimes du dernier duc de Mantoue. Le fief de Mesagne avait été concédé à Gennaro par son père, donnant naissance à une nouvelle branche titrée de la famille. Le mariage avec une descendante des Gonzaga, même si son origine était fragile, suggère une tentative d'établir la nouvelle famille parmi celles du plus haut rang, et la présence d'un chevalier de Malte dans cette nouvelle maisonnée, dont la généalogie prouvée remontait à plusieurs générations, pourrait servir à appuyer ces ambitions. Candida, de son côté, était obligé, comme tous les fils cadets de la noblesse, de mener une vie en adéquation avec son statut et l'honneur de sa famille, du point de vue matériel et pour d'autres aspects. À cet égard, sa présence chez les Barretta lui était de quelque profit, puisqu'il y a des indices que ses ressources personnelles n'étaient pas très sûres. Dans l'une de ses lettres au marquis de Piro, il écrit que, se trouvant dans sa demeure de Lucera, un lustre tomba du plafond et qu'il faillit être blessé³⁴. D'un autre côté, ses liens avec les Barretta lui donnaient accès aux cercles plus fastueux de la noblesse napolitaine. Il pouvait ainsi participer à Naples aux grandes festivités de la vie sociale, des fêtes de Noël aux célébrations du carnaval organisées par le vice-roi : toute la haute société du royaume se devait d'assister à ces fêtes³⁵.
- 17 Les lettres de Candida fournissent les aperçus les plus détaillés sur les cercles fréquentés par les chevaliers de Malte et les réseaux auxquels ils avaient accès. Les autres lettres sont moins détaillées, mais néanmoins utiles. Antonio Vivas, écrivant de Palerme, fournit à de Piro des informations sur les traditions matrimoniales dans le royaume de Sicile, et affirme tenir ses renseignements des « plus importantes dames et des plus importants chevaliers de ce pays »³⁶. Le commandeur Sansedoni, écrivant de Sienne, indique qu'il a des contacts à Pérouse avec plusieurs personnes estimées et de renom, Pérouse faisant alors partie des états pontificaux³⁷. Ces exemples donnent la preuve de l'implication des Hospitaliers dans plusieurs types de réseaux, selon leur position personnelle au sein de la société aristocratique. Leur rang social découlait de la noblesse de leur famille, et leur appartenance à l'Ordre en était la preuve. Certains chevaliers de Malte qui entretenaient une correspondance avec les de Piro et leurs agents comptaient d'autres membres de leur famille dans l'Ordre. Ainsi, Alfonso Candida fut dans une certaine mesure le mentor de son neveu, Alvaro, avec qui il semble avoir vécu à Lucera³⁸. Le bailli Sansedoni joua un rôle identique vis-à-vis de Giulio Sansedoni, un de ses jeunes frères, quand il quitta Malte pour rentrer à Sienne³⁹. D'autres chevaliers de Malte résidaient avec des membres de leur famille proche. Carlo Albani, par exemple, résidait à Rome avec son oncle, le cardinal Gianfrancesco Albani⁴⁰.

Les Hospitaliers et les réseaux institutionnels

- 18 Les lettres d'Albani mettent en évidence comment l'appartenance à un vaste groupe de parenté noble permettait aux Hospitaliers d'accéder à des réseaux de pouvoir et d'influence, qui fonctionnaient à travers les institutions des États dans lesquels ils

résidaient et, plus spécialement, celles de l'Église catholique romaine⁴¹. Une lettre du bailli Lante, adressée au marquis de Piro en témoigne⁴² :

Illmo Sigr PrColmo

Per minorar il ritardo alla risposta che devo rendere alla favoritissima sua delli 8 scaduto Ottre, non esito un momenta à certificare VS Illma, che per quanto sarà in me non mancerò di efficacemi parlare à monsr Guglielmi raccomandandone la sua Causa, desiderando solamente che le mie preghiere e sollecitudini sortifcano quell buon esito che io auguro alla casua meda. Vorrei avere attività per darle convineenti riprove della mia inclinazione in impegnarmi nell' incontro de suoi commandi, mentre in tanto con vera stima mi confò,

Di V. Sra Illma

Roma 4 Decre 1748

Devotmo Obblmo Ser.

Il Bali Lante

- 19 Nous avons ici un bon exemple du langage cérémonieux qui était en usage dans les relations épistolaires, avec l'expression de la disponibilité pour servir et l'insinuation de recevoir quelque service en retour. Giovanni Pio de Piro était alors aux prises avec un procès concernant ses propriétés de Malte, qui avait été renvoyé à Rome devant les tribunaux pontificaux. La lutte juridique entre le pouvoir magistral et celui de l'Inquisiteur suscitait de nombreux débats à Malte, et pouvait se traduire par des renvois à Rome pour arbitrage⁴³. La *causa* en question ici fut dans ce cas de figure.
- 20 Dans une lettre du 8 octobre 1748, de Piro avait, comme nous l'apprenons des détails de sa réponse, sollicité le bailli Lante afin qu'il recommande le procès de Piro auprès de Monseigneur Guglielmi, le juge qui présidait le tribunal devant lequel l'affaire devait être jugée. De Piro comptait sur ses relations à Rome (il en avait plusieurs) pour obtenir une issue favorable à son procès. Il convient de remarquer que le bailli Lante était issu d'une famille noble distinguée et qu'un de ses parents était cardinal. Federico Marcello Lante avait en effet été élevé au cardinalat en 1743 et il est décrit comme ayant une amitié proche avec le pape Benoît XIV (Prospero Lambertini, 1675-1758) qui était pape au moment de la correspondance (1740-1758)⁴⁴. Les Archives Depiro contiennent également des lettres de la même veine écrite par le cardinal Lante à de Piro⁴⁵.
- 21 Il en ressort que la famille Lante à Rome, et le Bailli Lante en particulier, agissaient comme patron de de Piro à cette occasion, et qu'ils n'étaient pas les seuls. Carlo Albani et les trois cardinaux de sa famille (un frère et deux oncles) profitaient de leur position et de leur influence à la Curie pour appuyer les différents procès que le marquis de Piro avait en instance devant les tribunaux ecclésiastiques romains⁴⁶. La maison Albani avait une belle situation dans l'aristocratie romaine et la hiérarchie de l'Église catholique. Le cardinal Annibale Albani (1672-1751), cardinal-évêque de Sabine, fut élevé à la pourpre en 1711 par son cousin Clément XI Albani (pape de 1700 à 1721). Le frère d'Annibale, le cardinal Alessandro Albani (1672-1779) fut élevé au cardinalat en 1721 par le pape Innocent XII. Les deux frères, Annibale et Alessandro, étaient des antiquaires passionnés, et sont connus pour leur soutien apporté aux intérêts autrichiens au sein de la Curie⁴⁷. Le cardinal Giovanni Francesco Albani (1727-1803) fut créé cardinal-diacre lors du consistoire de 1747 et devint diacre de *San Cesareo in Palatio* l'année suivante. Il était le neveu d'Annibale et d'Alessandro Albani, et fut le protecteur du royaume de Pologne à la cour pontificale⁴⁸. Le père de Giovanni Francesco était duc de Soriano, dans les États de l'Église, un titre qui passa à son fils Orazio Albani, frère aîné de Giovanni Francesco et de Carlo Albani⁴⁹.

- 22 Carlo Albani partageait son temps entre le siège de sa famille à Soriano et la résidence de son frère à Rome. Les lettres du secrétaire de son frère nous apprennent qu'il participait avec enthousiasme aux festivités du carnaval⁵⁰. Ses intérêts personnels mis à part, le destin de Carlo était circonscrit dans une large mesure par les opportunités et l'accès à l'avancement provenant de sa famille et de ses parents. Cela permet de comprendre la nouvelle, communiquée par Carlo au marquis de Piro, de faire son chemin dans les cercles cléricaux et sa décision, selon l'avis de l'un de ses oncles, d'abandonner tout avancement au sein de l'Ordre⁵¹.
- 23 Il existe un autre type d'institutions qui étaient incluses dans les réseaux des Hospitaliers. Giulio Adriano de Piro compléta son éducation dans le *Collegio romano* à Rome et poursuivit ses études à l'*Ateneo romano* afin d'obtenir un diplôme en droit⁵². Dans ses lettres de Rome adressées à son père, Giulio Adriano évoque les visites de plusieurs chevaliers de Malte⁵³. Un de ceux qui lui rendirent visite fut Marc'Antonio Zondadari, qui était à cette époque l'ambassadeur de l'Ordre à Rome. Les chevaliers de Malte cherchaient bien des occasions d'intégrer des Maltais dans leurs réseaux : ainsi, Giovanni Pio de Piro devint plus tard *secreto* de Zondadari, quand ce dernier fut élu grand-maître. Les chevaliers entretenaient également des liens avec les institutions d'éducation nobles ou ecclésiastiques⁵⁴. Comme pour l'accès aux réseaux créés à l'intérieur et autour des diverses institutions de l'État ou de l'Église, ces liens avec les institutions consacrées à l'éducation des nobles et des élites reflètent la position sociale occupée par les chevaliers de Malte, du fait de leur appartenance à l'Ordre et de la parenté élargie de leur famille. Ils pouvaient recommander des candidats pour les faire entrer dans ces institutions, comme dans le cas des de Piro. Antonio Felicissimo de Piro put ainsi poursuivre son éducation dans une académie de Lyon, grâce à la recommandation d'une connaissance de son père, le commandeur Tiange⁵⁵. Parmi les chevaliers qui accompagnèrent l'ambassadeur Zondadari durant sa visite du *Seminario romano*, Giulio Adriano nomme le chevalier Sansedoni, qui pourrait fort bien être le fameux Orazio Sansedoni qui facilita l'entrée du plus jeune fils de Giovanni Pio de Piro, Angelo de Piro, au *Seminario Giorgiano* à Sienne⁵⁶. Les Sansedoni et les Zondadari étaient deux maisons nobles de Sienne. À Rome, la famille Albani maintenait des liens étroits avec le *Seminario romano*, où Carlo Albani et son frère Gianfrancesco Albani furent des invités réguliers⁵⁷.
- 24 L'étude de la correspondance dans les Archives de Piro atteste bien que les chevaliers de Malte établissaient des contacts avec des représentants maltais, afin de conduire leurs affaires. Ils utilisaient leurs réseaux au sein de l'Ordre et sa hiérarchie pour obtenir une position pour eux-mêmes et pour les autres. Les lettres illustrent également l'aptitude des Hospitaliers à utiliser les appuis de leur parenté élargie pour promouvoir leurs propres intérêts et ceux des individus faisant partie de leurs réseaux. L'image d'ensemble que l'on peut dresser est celle de chevaliers de Malte participant activement aux cercles des élites régionales et à des réseaux nobiliaires qui s'étendent sur les différents États italiens. Ces relations concernaient aussi les autres institutions, dans lesquelles les familles nobles avaient une forte présence en Italie : les institutions d'éducation nobiliaires et, plus largement, la hiérarchie de l'Église catholique. Les exemples d'engagement des Hospitaliers dans les réseaux démontrent une préoccupation primordiale de ces cadets nobles de faire respecter le statut de leur propre famille. Les exemples les plus pertinents sont celui de Carlo Albani, comptant sur l'influence de son frère et de ses oncles, celui du commandeur Candida et de son

association avec la famille Barretta, et celui du bailli Sansedoni, de par ses relations à Sienne et à Pérouse. Que signifiait d'être chevalier de Malte ? Une partie de la réponse à cette question consiste dans la facilité d'accéder à ces réseaux et de s'y maintenir, ce que l'appartenance à l'Ordre de l'Hôpital confirmait et permettait en même temps. Il s'agit d'un renforcement mutuel et réciproque. D'un côté, être un chevalier de Malte ouvrait un accès aux réseaux de parenté et de patronage qui existaient entre les familles nobles et à l'intérieur des institutions qu'elles dominaient. De l'autre, cela créait des possibilités supplémentaires de s'y impliquer. Cette conclusion contribue à apporter une autre dimension à la recherche historique portant sur l'adéquation constante de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem avec les familles de l'Europe catholique.

NOTES

1. Traduit de l'anglais par Germain Butaud, CEPAM, Université Côte d'Azur (UCA).
2. L'article se fonde sur une conférence donnée au Septième congrès international sur les Ordres militaires, organisé par le Centre for the Study of the Crusades, the Military Religious Orders and the Latin East à St. John's Gate, Londres, en septembre 2017.
3. Cette image de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem est mise en avant dans Elizabeth Schermerhorn, *Malta of the Knights*, Londres, William Heinemann, 1929. Une telle vision contraste avec celle de Jonathan Riley-Smith, *Hospitallers: the History of the Order of St. John*, Londres, Hambledon Press, 1999.
4. Angelantonio Spagnoletti, *Stato, aristocrazia e ordine di Malta nell'Italia moderna*, Rome, École Française de Rome, 1988 ; *id.*, « Elementi per una storia dell'Ordine di Malta nell'Italia moderna », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen-Âge, Temps modernes*, vol. 96, n° 2, 1984, p. 1021-1049 ; Fabrizio D'Avenia, *Nobiltà allo specchio, Ordine di Malta e mobilità sociale nella Sicilia moderna*, Palerme, Quaderni Mediterranea, Ricerche storiche, 2009 ; Alain Blondy, « L'ordre de Malte, miroir brisé de la noblesse française des xvii^e et xviii^e siècles », dans Jean-Pierre Bardet, Dominique Dinet et Jean-Pierre Poussou (dir.), *État et société en France aux xvii^e et xviii^e siècles, Mélanges offerts à Yves Durand*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000, p. 103-120.
5. Le dépôt d'archives et son organisation ont fait l'objet d'une étude détaillée par Sara Iacchini (*Gio Pio de Piro : un nobile mercante Maltese*, University of Malta, Master of Arts, 1999). Les archives ont depuis été incluses dans un programme de numérisation par le Malta Study Center de la *Hill Museum and Manuscript Library*, en association avec les *Fondazzjoni Patrimonju Malti*. Cf. http://hmmml.org/script_collection/malta/.
6. Le lecteur peut consulter le site Internet : <http://www.casaroccapiccola.com/>.
7. Aujourd'hui, la famille Depiro conserve la forme la plus ancienne de son nom. Dans la correspondance du xviii^e siècle et d'autres pièces d'archives examinées ici, le nom de famille est le plus souvent écrit « de Piro ». J'ai retenu cette dernière forme pour faire référence aux membres de la famille des xvii^e et xviii^e siècles.
8. Anton Caruana Galizia, « Family Strategies and Transregional Mobility: the de Piro in Eighteenth-century Malta and Sicily », *European History Quarterly*, vol. 44, n° 3, 2014, p. 419-438 ; *id.*, « Royal Office and Private Ventures: The Fortunes of a Maltese Nobleman in Sicily 1725-1750 », *Historical Research*, vol. 90, n° 250, 2017, p. 742-763 ; John Montalto, *The Nobles of Malta: 1530-1800*, Malta, Midsea Books, 1979 ; Anton Caruana Galizia, « The Maltese Nobility

during the Hospitaller Period, 1530-1798 : Towards a Reappraisal », *Symposia Melitensia*, n° 7, 2011, p. 89-102.

9. Regina Schulte et Xenia Von Tippelskirch (éd.), *Reading, Interpreting and Historicizing : Letters as Historical Sources*, EUI Working Paper, San Dominico di Fiesole, European University Institute, 2004 ; Roger Chartier, Alain Boureau et Cécile Dauphin (éd.), *Correspondence : Models of Letter-Writing from the Middle Ages to the Nineteenth Century*, Princeton N.J., Princeton University Press, 1997 ; Francisco Bethencourt et Florike Egmond (éd.), *Cultural Exchange in Early Modern Europe Volume III : Correspondence and Cultural Exchange in Europe 1400-1700*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2007 ; Bruno Caizzi, *Dalla posta dei Re alla posta di tutti : Territorio e comunicazioni in Italia dal XVI secolo all'Unità*, Milan, Angeli, 1993 ; Francesco Savoia (éd.), « Favellare ai lontani » : *Tipologie epistolari tra Sette e Ottocento, Conference Proceedings held in Zurich in May 2014*, Quaderni di Rassegna 98, Florence, Franco Cesati, 2015 ; Armando Petrucci, *Scrivere lettere, Una storia plurimillennaria*, Rome/Bari, Laterza, 2008 ; Jean Boutier, Sandro Landi et Olivier Rouchon (éd.), *La politique par correspondance. Les usages politiques de la lettre en Italie (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, PUR, 2009.

10. Helen J. Nicholson, *The Knights Hospitaller*, Woodbridge, Boydell Press, 2001, p. 68-80 ; Alain Blondy, *L'ordre de Malte au XVIII^e siècle, Des dernières splendeurs à la ruine*, Paris, Bouchène, 2002, p. 11-28 ; Angelantonio Spagnoletti, *Stato, aristocrazia e ordine...*, op. cit.

11. Guido Quazza, *Il problema italiano e l'equilibrio europeo, 1720-1738*, Turin, Deputazione subalpina di storia patria, 1965 ; Derek McKay and Hamish M. Scott, *The Rise of the Great Powers 1648-1815*, Londres, Longmann, 1983.

12. Archivum de Piro (AdeP) *Lettere essendo Io Ambasciatore in Licata*.

13. AdeP 124. 2 et 4, ; Man. 66, f. 114v.

14. AdeP A1. 2, A.4 et A13. 1.

15. AdeP Box file 124. 4. Une seconde quittance, avec la même date, enregistre le paiement de 2 scudi au secrétaire de la langue d'Allemagne.

16. AdeP A. 1.

17. Il existe plusieurs approches et analyses du concept de patronage dans l'Europe de la première modernité. Des exemples importants se trouvent dans Charles Giry-Deloison et Roger Mettam (éd.), *Patronage et clientélismes, 1550-1750 : France, Angleterre, Espagne, Italie*, Villeneuve d'Ascq et Londres, Centre d'Histoire de la Région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest et l'Institut français du Royaume-Uni, 1995 ; Sharon Kettering, *Patrons, Brokers and Clients in Seventeenth-Century France*, Oxford/New York, Oxford University Press, 1986 ; et Kristen Neuschel, *Word of Honor : Interpreting Noble Culture in Sixteenth-century France*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1989.

18. AdeP *Lettere essendo io Ambasciatore in Licata*, 5 Giugno 1706.

19. AdeP A2. 1, 21 Agosto 1740.

20. AdeP A1. 2, 6 Dicembre 1749.

21. Quittances dans AdeP A1. 2. Sur la commanderie en elle-même, voir Gaspare Palermo, *Guida Istruttiva per potersi conoscere con facilità tanto dal Siciliano, che dal forastiere, tutte le magnificenze, e gli oggetti degni d'osservazione della Città di Palermo*, Volume 4, Palerme, Reale Stamperia, 1816, p. 200-202.

22. AdeP A. 4.

23. AdeP A3. 2, 8 Febraio 1751.

24. AdeP A. 4, 18 Aprile 1749, Cavaliere Carignani ; et A. 5, Napoli 4 Aprile 1750, Bali Marulli.

25. AdeP A4. 5.

26. AdeP A4. 5, 17 Ottobre 1741.

27. AdeP A4. 4, 29 Luglio 1738 et 16 Settembre 1738.

28. AdeP A1. 2, 14 Marzo 1750. Il apparaît que la lettre n'a pas atteint son destinataire initial.

29. AdeP A1. 2, 14 Marzo 1750.

30. Des informations sur l'achat par Barretta du fief de Mesagne et sur sa titulature se trouvent dans Annastella Carrino, *Parentela, Mestiere, Potere. Gruppi sociali in un borgo meridionale di antico regime (Mesagne : secoli XVI-XVIII)*, Bari, Edipuglia, Mediterranea Collana di studi storici, 1995.
31. AdeP A1. 2, 25 Aprile 1750.
32. AdeP A1. 2, 14 Marzo 1750.
33. AdeP A1. 2, 9 Gennaio 1751.
34. AdeP A1. 2, 15 Agosto 1750.
35. AdeP A1. 2, 6 Dicembre 1749, 14 Marzo 1750, 5 avril 1751. La cour des Bourbon de Naples et ses relations avec la noblesse napolitaine sont l'objet de l'article de Giovanni Montroni, « Chapter 2. The Court : Power Relations and Forms of Social Life », dans Girolamo Imbruglia (éd.), *Naples in the eighteenth century: the birth and death of a nation state*, Cambridge studies in Italian history and culture, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 22-43.
36. AdeP A. 5, Palermo 3 Febraio 1750.
37. AdeP A9. 4, 4 Gennaio 1724.
38. AdeP A1. 2, par exemple : 25 Gennaio 1749, 23 Marzo 1749, et 15 Gugno 1749.
39. AdeP A. 4, 11 Gennaio 1744, 28 Aprile 1744, 4 Settembre 1744, 26 Luglio 1746, et 3 Agosto 1746.
40. AdeP A. 1, 17 Gugno 1749.
41. Au sujet des réseaux de patronage en lien avec la cour pontificale, voir Renata Ago, *Carriere e clientele nella Roma Barocca*, Rome, Laterza, 1990. Sur les familles nobles qui dominaient la cour des papes et leurs liens avec l'Ordre de l'Hôpital, voir Nicola La Marca, *La Nobiltà Romana e I suoi strumenti di perpetuazione del potere*, Vol. 1, Rome, Bulzoni, 2000, p. 134-138.
42. AdeP A. 4, 4 Dicembre 1748.
43. Au sujet du contexte de cette dispute au XVIII^e siècle, Carmel Testa, *The Life and Times of Grand Master Pinto*, Malte, Midsea Books, 1989 ; Frans Ciappara, *The Roman Inquisition in Enlightened Malta*, Malte, Publikazzjonijiet Indipendenza, 2000 ; Roderick Cavaliero, *The Last of the Crusaders*, Malte, Progress Press, 2001 ; et Alain Blondy, *L'ordre de Malte...*, op. cit.
44. Lorenzo Cardella, *Memorie Storiche de' Cardinali della Santa Romana Chiesa*, Tomo Nono, Rome, Pagliarini, 1797, p. 9-10.
45. AdeP A. 4 et A. 5.
46. AdeP A. 1 et les lettres du secrétaire du cardinal Giovanni Francesco Albani, Pierantonio Tioli (AdeP A10. 1).
47. L'abbé Pierantonio Tioli commente le soutien des Albani aux Autrichiens (AdeP A10. 1, 21 septembre 1751).
48. Le père de Giovanni Francesco, Carlo Albani, duc de Soriano était le frère d'Alessandro et d'Annibale Albani.
49. Voir les lettres de Orazio Albani adressées à Giovanni Pio de Piro (AdeP A. 1).
50. AdeP A10. 1, 26 février 1749.
51. AdeP A. 1, 19 janvier 1751.
52. Son nom apparaît dans une liste de diplômés de l'*Ateneo Romano* compilée par Domenico Spadoni, « Maltesi nell'Ateneo romano dalla fine del '600 alla meta dell '800 », *Archivio Storico di Malta*, vol. 8, n° 2, 1941, p. 69-74.
53. Les lettres de Giulio Adriano vont de 1709 à 1715 (voir AdeP B. 1).
54. Un bilan sur les institutions d'éducation de la noblesse dans les États italiens se trouve dans Gian Paolo Brizzi, *La formazione della classe dirigente nel sei-settecento*, Bologne, Il Mulino, 1976.
55. Voir la correspondance de l'agent des de Piro à Lyon, Domenico Pouerel dans AdeP A1. 4, spécialement la lettre concernant la recommandation, datée du 5 juin 1719. Une étude complète est donnée par Noel Caruana Dingli, « Felicissimo Antonio de Piro (1699-1738) : A Francophile Maltese Nobleman », *Melita Historica*, vol. 14, n° 3, 2006, p. 283-302.
56. La correspondance de Sansedoni relative à Angelo de Piro peut se trouver dans AdeP A9. 4.

57. AdeP A. 1, 22 décembre 1749.

RÉSUMÉS

Cet article étudie les chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et leur participation à des réseaux sociaux au milieu du XVIII^e siècle. Il s'appuie sur les fonds archivistiques conservés dans les Archives de Piro, à la Valette de Malte, qui n'avaient jusque-là pas été exploités. L'étude se concentre plus spécifiquement sur la correspondance du premier baron et marquis, Giovanni Pio de Piro, qui comprend des centaines de lettres de divers chevaliers de Malte. En analysant ces lettres dans leur contexte historique, l'article cible les réseaux sociaux dont faisaient partie les Hospitaliers et les cercles au sein desquels ils évoluaient. Les occasions de participer à ces réseaux constituaient une importante contrepartie pour les familles plaçant leurs cadets dans les rangs de l'Ordre.

This paper studies the knights of the Order of St. John and their participation in social networks around the mid-eighteenth century. It draws on archival funds housed in the Depiro Archive in Valletta, Malta, that have not previously been used for this purpose. More specifically, this study focuses on the correspondence of the first Baron and Marquis Giovanni Pio de Piro, which includes hundreds of letters from various knights of St. John. By analysing these letters in their specific historical context, this paper identifies the social networks the knights hospitallers were involved in, and the social circles in which they moved. It concludes by arguing that participation in these networks was a major incentive for noble households to place their cadet sons within the ranks of the Order.

INDEX

Mots-clés : Ordre de Malte, noblesses européennes, réseaux sociaux, patronage, correspondance

Keywords : Order of Malta, European nobility, social networks, patronage, correspondence

AUTEUR

ANTON CARUANA GALIZIA

Anton Caruana Galizia enseigne l'histoire à la *School of History, Classics and Archaeology* de l'Université de Newcastle-upon-Tyne. Il est titulaire d'un PhD en histoire de l'Université d'Oxford, d'un Master of Arts en Early Modern European History au King's College de Londres et d'un Bachelor of Arts en Histoire à l'Université de Malte. Ses travaux combinent l'étude des familles nobles d'Europe avec l'histoire des régions méditerranéennes. Sa thèse, financée par le Arts and Humanities Research Council UK, s'appuie sur les Archives de Malte et de Sicile et examine l'acquisition et le maintien d'un statut noble par une famille maltaise du XVIII^e siècle, les de Piro. Il est l'auteur de plusieurs articles comme « Royal Office and Private Ventures : The Fortunes of a Maltese Nobleman in Sicily 1725-1750 », *Historical Research*, vol. 90, n° 250, novembre 2017, p. 742-76 ; « The European Nobilities and the Order of St. John, 16th-18th

Centuries », dans Jochen Schenk et Mike Carr (éd.), *The Military Orders Vol 6. 2 Culture and Conflict in Western and Northern Europe*, Londres, Routledge, 2017, p. 213-221 ; « Family Strategies and Transregional Mobility : the de Piro in Eighteenth-century Malta and Sicily », *European History Quarterly*, vol. 44, n° 3, juillet 2014, p. 419-438 ; « The Maltese Nobility during the Hospitaller Period, 1530-1798 : Towards a Reappraisal », *Symposia Melitensia*, n° 7, 2011, p. 89-102.